

# **LE RESUME, ENTRE PRODUCTION ET REPRODUCTION**

**FUJIHIRA Sylvie**  
**Université d'Osaka**  
**sylvie?lang.osaka-u.ac.jp**

Parmi les activités de production écrite, le résumé est certainement celle dont le statut peut paraître le plus ambigu car il s'agit à la fois de reproduire le plus fidèlement possible le contenu d'un texte donné tout en utilisant ses propres mots, c'est-à-dire en produisant son propre texte. Nous voudrions montrer en quoi cet exercice, qui nécessite une grande rigueur intellectuelle et une capacité à mobiliser toutes ses connaissances lexicales et grammaticales, est formateur dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères et dans la préparation des étudiants aux exigences du monde du travail. Mais avant cela, nous voudrions rappeler la place que cet exercice occupe dans le système éducatif français et les raisons pour lesquelles il y a été introduit, puis présenter les grands principes qui régissent la contraction de texte.

## **Place du résumé dans le système éducatif français et raisons de son introduction**

Le résumé est une des pièces maîtresses du système éducatif français puisque, parmi les trois sujets proposés aux candidats à l'épreuve écrite de français au baccalauréat, a longtemps figuré le résumé de texte qui devait être suivi d'une discussion. De surcroît, le résumé est une épreuve obligatoire dans de nombreux concours, notamment les concours d'entrée dans les grandes écoles scientifiques, que ce soit au titre de l'épreuve de français ou de l'épreuve de langue étrangère. C'est dire l'importance que revêt l'acquisition de la technique de la contraction de texte pour les lycéens français, exercice qui est venu se substituer à la version et au thème latins lorsque, avec la démocratisation de l'enseignement et la place toujours plus grande accordée aux matières scientifiques, le latin et les lettres classiques ont perdu la position qui, pendant des siècles, avait été la leur dans la formation intellectuelle des adolescents.

C'est dans les années 1950 que le résumé de texte a fait son apparition dans le système éducatif français. En effet, en ce début des Trente Glorieuses, l'enseignement des humanités qui avaient longtemps été la pierre angulaire de l'enseignement secondaire était de plus en plus contesté et son utilité se trouvait remise en question par les nouvelles exigences du développement économique et industriel. Et les acteurs de ce dernier, qui avaient un besoin toujours croissant d'ingénieurs et de commerciaux à même de

comprendre et de parler des langues étrangères, réclamaient qu'on privilégie des contenus « professionnellement utiles ». Dans ce contexte, l'étude du latin et a fortiori celle du grec en sont venues à être de plus en plus considérées comme un anachronisme, un moyen de « distinction sociale » ou une façon pour certaines familles de permettre à leurs enfants d'intégrer les meilleures classes et d'échapper ainsi à la baisse de niveau qu'on accusait la démocratisation de l'enseignement puis la création du collège unique dans les années 1970 d'avoir favorisée.

L'introduction et le succès de cet exercice ont indubitablement modifié l'enseignement du français dans le secondaire. Alors que pendant des décennies cette discipline n'avait connu parallèlement à la dictée et aux « questions de dictée » – qui consistaient en une analyse grammaticale de certains mots et de certaines phrases extraites de la dictée du jour – que la « rédaction » basée sur l'imaginaire ou la relation d'expériences vécues dans le premier cycle, et dans le second cycle, la dissertation littéraire qui nécessitait des connaissances sur la littérature et son histoire, l'enseignement du résumé a conduit les enseignants à mettre avant tout l'accent sur l'argumentation et la fonctionnalité de l'écriture, ce qui constituait indubitablement une rupture avec le passé.

La dissertation est certes un exercice exigeant du point de vue argumentatif mais c'est un exercice qui, contrairement à la contraction de texte, fait appel à l'enchaînement d'arguments personnels et à leur développement sous la forme d'une démonstration. Avec la contraction de texte, en revanche, il ne s'agit plus d'agencer des idées personnelles de la façon la plus pertinente possible pour emporter la conviction des lecteurs mais de résumer les idées ou les arguments développés par autrui : il s'agit donc de s'effacer devant l'auteur d'un texte et de se faire le truchement de ses idées pour les communiquer à une tierce personne. Dans cet exercice, il n'y a pas moyen de faire étalage de ses connaissances, d'espérer briller par un style flamboyant ou de déployer des idées originales ou paradoxales.

Il serait toutefois faux d'en conclure que faire un bon résumé est à la portée de tout le monde, loin de là. En effet, pour faire une bonne contraction de texte, il faut respecter un certain nombre de principes.

### **Grands principes de la contraction de texte**

Le résumé est un texte entièrement rédigé qui condense dans une proportion déterminée un texte plus long, sans y ajouter le moindre élément personnel, sans démarquer le texte, et dont l'articulation correspond à la démarche d'ensemble du texte de départ.

#### **1) un texte entièrement rédigé**

Un lecteur non informé ne doit pas s'apercevoir qu'il s'agit d'un résumé. Tout ce qui ressemble à du style télégraphique ou à un simple plan doit donc être banni et il faut impérativement soigner les enchaînements quel que puisse en être le coût en mots. Le texte du résumé doit, en effet, être tout à la fois fluide et structuré.

#### **2) dans une proportion déterminée**

Pour un résumé effectué dans le cadre scolaire, il ne faut pas sortir des limites fixées, sachant que la marge de tolérance est de 10 % en plus ou en moins. « C'est-à-dire » compte pour quatre mots.

### **3) sans le moindre ajout personnel**

Quand on rend compte d'un texte, on doit impérativement s'effacer derrière son auteur pour s'appliquer à exprimer le plus fidèlement possible les idées qu'il a développées. Il ne faut donc jamais émettre le moindre jugement ni ajouter ou corriger quoi que ce soit.

### **4) sans démarquer le texte**

Un résumé n'est pas un patchwork. Il ne saurait donc être question de mettre bout à bout des fragments du texte de départ. Il faut en reformuler les idées et c'est ici qu'il est donné à chacun de produire son propre texte et de faire preuve de sa dextérité dans le maniement de la langue. Pour cela, le texte doit être parfaitement compris et entièrement repensé, seul moyen qui permette d'exprimer de façon personnelle la pensée d'autrui.

### **5) dont l'articulation correspond à la démarche d'ensemble du texte de départ**

Tout texte de réflexion est le lieu d'une progression : la pensée part d'un point A pour aller à un point B en suivant un certain cheminement. Il est donc primordial de dégager la structure du texte de départ pour pouvoir commencer la rédaction de son propre résumé.

On le voit donc, pour faire une bonne contraction de texte, il faut être capable de mobiliser toutes les ressources de son intelligence pour une compréhension profonde du texte et l'ensemble de ses capacités linguistiques pour une reformulation alliant clarté et fidélité afin d'arriver à une communication optimale. En effet, il ne faut jamais perdre de vue qu'en dehors du contexte scolaire, la contraction de texte n'est jamais une fin en soi et qu'elle est destinée à transmettre de la manière la plus efficace possible les informations contenues dans un document que ne connaissent pas les destinataires (auditeurs ou lecteurs) du résumé, document auquel ils ne doivent pas sentir le besoin de se reporter. Il s'agit donc avec un résumé de faire gagner du temps aux récepteurs, d'où la place cardinale de l'exigence de clarté.

## **Importance du résumé dans l'enseignement des langues étrangères**

Par ailleurs, si l'intelligence, la rigueur, l'honnêteté et l'habileté à manier la langue, gages de la fidélité du résumé au texte de départ, sont les vertus cardinales de celui qui se livre à la contraction de texte, elles sont aussi celles du traducteur. Et ici, il nous faut souligner l'importance que revêt à notre époque d'inflation de l'information et de la communication, la maîtrise conjugée des techniques de traduction et de celles de la contraction de texte.

En effet, avec le développement des nouvelles technologies de la communication, il est devenu possible d'envoyer en deux clics et à moindres frais, des quantités impressionnantes d'informations sous forme de documents attachés, bien souvent sans qu'aucun tri ne soit effectué. Il en résulte que les entreprises et les administrations, qui croulent sous des données pléthoriques rédigées en langue étrangère, ont un besoin crucial

de professionnels de haut niveau qui soient capables non plus seulement de traduire – la masse des documents rendrait la chose matériellement impossible sauf à mobiliser des bataillons de traducteurs – mais de résumer textes et informations.

De surcroît, avec la mondialisation de nombreuses entreprises japonaises s'installent en France et des entreprises françaises au Japon. Or le contact et la communication entre les personnels japonais et français sont loin d'être aisés et c'est là que la présence d'employés maîtrisant les deux langues et capables de faire passer avec efficacité les informations sous la forme de traductions contractées d'un groupe à l'autre, joue un rôle fondamental pour la bonne marche des entreprises en question.

De même, dans les emplois d'attachés de presse ou liés au journalisme et à la diplomatie qui sont des emplois qui attirent tout particulièrement nos étudiants, cette compétence occupe une place de plus en plus importante.

Le résumé qui a souffert d'une image ambiguë liée au fait qu'il s'agit d'une production qui nécessite la reproduction d'un contenu auquel il faut impérativement être fidèle, occupe maintenant une grande place dans le système éducatif français. Mais bien qu'il soit présent à certains niveaux d'examens comme le DELF-DALF, il est encore bien souvent absent de l'enseignement des langues étrangères au Japon.

Or en des temps difficiles pour les jeunes qui arrivent sur le marché du travail et où certains recruteurs ont tendance à faire la fine bouche devant les étudiants issus des filières littéraires, il est plus nécessaire que jamais de donner les meilleures armes possibles aux étudiants que nous formons afin qu'ils puissent faire rapidement la preuve de leur utilité dans l'entreprise et que les recruteurs ne s'imaginent pas pouvoir dans un avenir très proche remplacer certains employés par des machines à traduire, ainsi qu'on l'entend dire parfois par des personnes qui n'ont jamais vraiment étudié de langues étrangères. Dans ce contexte, l'enseignement de la technique du résumé de texte nous semble donc une voie à conseiller aux enseignants qui veulent mettre toutes les chances du côté de leurs étudiants. Et pour les enseignants japonais, donner des documents écrits en français à résumer en japonais est certainement un excellent moyen d'entraîner leurs étudiants à affronter la vie professionnelle avec des outils efficaces.

N.B. : Dans cet article, pour des raisons de place, nous nous sommes limitée à la contraction de texte. Mais il va de soi, qu'après avoir fait pratiquer l'art du résumé, il est important de passer à l'enseignement de la synthèse de documents qui est encore plus utile dans le monde du travail.